

Vente aux enchères [décembre 2016 / juin 2019]

Les Autographes, Thierry Bodin, Catalogue N° 145 Noël 2016

Deux manuscrits autographes signés. La Messe à l'envers 23 janvier [1955], et Un mot d'explication, [février 1955] ; 2 pages et demie in-fol et 2 pages in-4.

[Publié dans *Le Figaro Littéraire* du 29 janvier 1955]

Paul Claudel, dénonce la « messe à l'envers », il fustige par anticipation l'une des réformes liturgiques majeures qui vont se faire jour après Vatican II : à côté de l'abandon du latin et du rite tridentin, le déplacement des autels dans le chœur des églises, pour la célébration "face au peuple".

Dans l'abondant courrier reçu par Claudel à la suite de cet article, la seule objection sérieuse était que le Pape dit la messe face au public, et pour cette explication il renvoie aux liturgistes de Rome. L'usage de dire la messe face à Dieu est séculier et universel, et brusquement, l'usage est bouleversé, l'autel dépouillé de ce que ces messieurs de Saint Séverin appellent les fanfreluches, c.à.d les flambeaux, le tabernacle, le crucifix. Pour des modifications aussi graves, il aurait fallu une indication venant d'en haut, soit du Saint Siège lui-même, soit de NN. SS. les évêques après mûre délibération. En ce cas bien entendu, j'aurais été le premier à m'incliner.

2 Lettre autographe signée à Maurice Noël, Paris le 8 et 15 février 1955 (3 pages in-8)

[Au sujet des remous causés par cette question].

Maurice Noël était le directeur du *Figaro Littéraire*. Voir *Paul Claudel et Le Figaro Lettres de Paul Claudel à Maurice Noël (1937-1955)* présenté, commenté et annoté par Michel Lioure CELIS (2010).

Claude Blaizot Libraire – Expert Catalogue Reflets bibliophiliques N° 65

La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ selon les quatre évangiles. Avec une traduction du psaume XXI par P. Claudel et des gravures de Daragnès. Paris, J.-G. Daragnès, 1945. In-4.

Edition originale de la traduction par Paul Claudel du psaume XXI. Ce livre, conçu et entièrement réalisé par Daragnès sur ses presses, comporte 58 bois originaux tirés en sépia, dont un sur la couverture et 57 compositions imprimées au centre de chaque page et encadrées par le texte disposé en forme de croix. Tirage limité à 140 exemplaires numérotés, signés par Daragnès. Un des 100 exemplaires sur vélin de Rives. Bel exemplaire dans une rare reliure décorée signée de Madeleine Gras, qui exerça à Paris de 1942 à 1948.

Jean-Gabriel Daragnès (1886-1950) peintre, graveur et illustrateur, il est surtout célèbre par ses illustrations et par la qualité des éditions auxquelles il a apporté ses soins.

21 février 2017, Collection Gérard Vidalenche / Alde

Trois poèmes de Paul Claudel à la Mère de Jésus. S.l.n.d. [Diest (Pays-Bas)], Éditions du Kruisherenklooster, 26 juin 1899. Plaquette in-8 très étroit (245 x 110 mm) de 5 ff. blancs, [15] ff., 2 ff. blancs, reliure de l'époque à plats de polycarbonate couverts de décors à motifs géométriques polychromes peints à l'aérographe sur fond noir, dos lisse en PVC (Polychlorure de vinyle) avec même type de décor, contreplats teintés vieil or mordoré, gardes de daim orange, doubles gardes de papier brun, entièrement non rogné, étui-boîte de même matériau et décor fermant par une tirette latérale, l'ensemble contenu dans un étui à rabat en daim gris (Fr[ater] Edgard Claes ordinis sanctæ Crucis fecit. 1-II-2004).

Édition ornée de 4 dessins du frère Edgard Claes, dont deux à double page. Tirage à 20 exemplaires sur papier vélin de Hahnemühle.

Reliure en polycarbonate décorée et signée du frère croisier **Edgard Claes** o.s.c. (1945-2015). Les frères croisiers connus aussi sous le nom des chanoines réguliers de la Sainte Croix, sont les membres d'un institut religieux actif surtout aux Pays Bas, Belgique, Allemagne et Autriche et Congo. C'est à cet institut qu'appartenait le père Joseph Boly qui présida et anima pendant de nombreuses années la Société Paul Claudel en Belgique. Cet ecclésiastique de nationalité belge mais qui résidait dans un monastère des Pays-Bas était l'un des artistes les plus imaginatifs de ces vingt-cinq dernières années.

Ses créations se distinguent par un renouvellement incessant de décors, ceux-ci réalisés avec des matériaux nouveaux, un goût d'ornemaniste irréfutable et une impeccable maîtrise technique.

Riches en qualités artistiques, marquées d'inventivité et de raffinement, les reliures d'Edgard Claes mettent en valeur des volumes appartenant à des bibliothèques ou à des collectionneurs renommés. Dans son atelier au sein du monastère de Denderleeuw, non loin de Bruxelles où il œuvrait et enseignait à des élèves des quatre coins du monde. Cet artiste utilisait des matériaux et produits très contemporains tels que le polycarbonate qu'il gravait et peignait à l'aérographe, les peintures employées sur les carrosseries de voiture qui lui offraient une palette de quarante mille couleurs... Constamment en recherche, il inventait des procédés et des méthodes : il a créé un style reconnaissable entre tous.

14 mars 2017 / Millon

L.A.S. Paris, 25 décembre 1938, 2 pp. in-8, adressée à l'Abbé Robert Bourdon à Rouen.

Fin 1938, l'abbé Bourdon, de l'École de Théologie de Rouen, a écrit à de nombreuses personnalités de l'époque, pour leur poser à chacune la même question : *Quelle est, d'après votre sentiment personnel sur le sacerdoce catholique, la place du prêtre dans l'œuvre du redressement français ?* Il s'agit donc ici de sa réponse adressée à l'Abbé Bourdon : *[...] je répons : la principale. Et je regrette que le temps me fasse défaut pour répondre convenablement à une question à la fois aussi générale et aussi vague. [...]*



Galerie Emeric Hahn, Paris : Deux projets de décor de **José Maria Sert** (1874-1945) pour *l'Annonce faite à Marie*, Comédie-Française (1938). Huile sur carton 58x58 cm.

Il s'agit des projets pour le premier tableau, la grange de Combernon (Prologue) et pour le deuxième tableau, la cuisine de Combernon, (acte I scènes I,II,III, acte II scènes IV et V, acte IV scènes I , II, III, IV). Pour le premier tableau (voir image ci-dessus) l'artiste a suivi d'assez près les didascalies de l'auteur : *Tout est vide, sauf le fond de l'aile droite qui est encore rempli de paille ; brins de paille par terre, le sol de terre battue. Au fond grande porte à deux battants ménagée dans le mur épais, avec un appareil compliqué de barres et de serrures. Sur les vantaux sont peintes les images barbares de Saint Pierre et Saint Paul, l'un tenant les clefs, l'autre le glaive.*

Pour le second, l'artiste a pris quelques libertés avec les didascalies de l'auteur qui décrivent un intérieur rustique, en donnant au décor un aspect très « opératique » : *La cuisine de Combernon, vaste pièce avec une grande cheminée à hotte armoriée, une longue table au milieu et tous les ustensiles, comme un tableau de Breughel.*

Jacques Copeau, le metteur en scène pressenti, voit les dessins chez Sert à Paris et après les avoir examinés seul chez lui écrit à Claudel le 28 juillet 1938 : *Je ne trouve dans le style de ces décors rien qui corresponde au style de l'Annonce : ni les proportions entre les personnages et leur cadre, ni l'unité, ni la simplicité, ni l'émotion religieuse, ni surtout le caractère profond de beauté française. Au premier tableau (la grange) l'impression de vide que vous avez demandée est remplacée par une impression d'encombrement, et les proportions de l'architecture, celles des objets, sont telles que l'effet produit*

n'est pas de grandeur mais d'enflure et que les personnages deviennent de petits bonshommes sans autorité dramatique. La porte présentée absolument de face, avec ses jointures colossales risque aussi de faire une concurrence désastreuse aux deux personnages. Enfin quand la porte s'ouvre, c'est la campagne nocturne que l'on doit entrevoir, comme vous l'avez indiqué, non la cour de la ferme et ce hangar meublé de cent charrettes ![...]]

Le 29 juillet, Copeau écrivait à Sert : *Mon cher Maître, Quand j'insistais pour que vous me permettiez d'examiner vos projets hors de votre présence, c'est parce que je suis incapable de formuler une appréciation « sur le coup ». Au cours de ma visite à votre atelier, je n'ai fait que répondre par de la courtoisie à votre courtoisie, mais je sentais monter en moi les objections qui n'ont fait que se préciser depuis, jusqu' à devenir radicales. Non, je ne crois pas que nous puissions collaborer harmonieusement à cette réalisation. Il ne s'agit pas de divergences de détail ni d'éventuelles concessions réciproques. Il s'agit de la nature même des conceptions, d'une opposition dans le goût, si vous voulez. Et je ne crois pas que nous nous serions rapprochés, même si dès l'origine nous nous étions avancés ensemble et pas à pas dans l'élaboration de ces décors. Je viens de m'expliquer là- dessus avec Paul Claudel dans une lettre qu'il pourra vous communiquer si vous le désirez... Cahiers Paul Claudel IV Claudel, Homme de théâtre p. 166 lettre 119 et suivantes et notes.*

Ces désaccords sur le décor auxquels s'est ajouté un différend sur la distribution conduiront Copeau à renoncer à assurer cette mise en scène qui sera confiée alors à Dullin qui ne parviendra pas non plus à s'entendre avec Claudel.

20 juin 2017 / Ader Norman (Expert Thierry Bodin)

Vente de livres provenant de la bibliothèque de Francis Poulenc (1899-1963), la plupart sous cartonnage de papier fantaisie changeant selon les auteurs. On y trouve 13 volumes cartonnés de Paul Claudel et deux ouvrages dédiés.

Selon une anecdote, sujette à caution, Claudel aurait proposé à Poulenc de composer un oratorio tiré de ses commentaires du *Livre de Job*. Bernard Gavoty dans le *Journal des Jeunesses musicales* du 6 mars 1963 (mon carnet de notes p 5) fait dire à Poulenc : *A Londres, un beau jour, Claudel est entré dans ma chambre, avec un manuscrit énorme sous le bras gauche. De sa voix champenoise qui mâchait lourdement les syllabes, il m'a dit « écoutez, Poulenc, cela ne peut plus durer, Milhaud a mis en musique mon Festin de la Sagesse ? J'ai fait avec Honegger Jeanne d'Arc et la Danse des Morts. Je vous propose Le Livre de Job. Il me semble que c'est un bon sujet d'oratorio. J'ai pris mon courage à deux mains, continue Poulenc, et je lui ai fait comprendre que je n'y arriverais jamais, affaire de sentiments et de vocabulaire ...*

25 Novembre 2017 Ader Roger de La Fresnaye (1885-1925) Nu étendu ; Deux nus étendus.

Illustrations pour Tête d'or de Paul Claudel – planches non publiées). Vers 1911. Bois gravé. 32 x 108 et 40 x 130. I.F.F. 1 [1 et 2]. Très belles et fraîches épreuves respectivement sur vélin et sur japon vergé. Infimes rousseurs claires à la 2e. Toutes marges. Ens. 2 p.

On connaît un précieux carnet de croquis à la mine de plomb de Roger de la Fresnaye, carnet au format 210 x 125 mm qui contient 72 dessins dont 20 sont les premiers jets en vue d'une illustration de *Tête d'or*. Chacun est accompagné d'une citation manuscrite du livre, montrant un choix personnel inspiré par le texte. Le carnet porte de la main de l'artiste sur la couverture la mention « *Tête d'or, 13-19*

juillet 1910 ». Ce carnet qui appartenait au collectionneur et mécène Pierre Lévy (1907-2002) a été mis en vente à Troyes en 2007. Il a été à nouveau remis en vente par Tajan à l'hôtel Drouot le 11 juin 2014. Le livre ne sera réalisé qu'après la mort de l'artiste, chez Louis Brodier, en 1950, in-4 en ff., couverture, chemise et étui. Tirage de luxe de 250 exemplaires. Édition ornée de 12 dessins de Roger de la Fresnaye gravés par Blaise Monod avec une présentation de Jacques Madaule et une préface de Claudel : *Salut, puisque ce beau livre dû à la collaboration d'un grand artiste et d'admirables artisans, me remet en communication avec ton élan original, héros.* (TH I, Pléiade NRF Gallimard – 2012 – p 1197-1198)



21 Novembre 2017 Arctural,

- Félix Aublet (1903-1978) - **Le Père humilié** *Projet de décor – pour l'acte III : « Les ruines du Palatin. Un soir de la fin de septembre 1870 »*



Projet de décor – pour la scène IV : « Fin janvier 1871. Une chambre dans un Palais de Rome »



Il s'agit des projets de décors pour la création en France du *Père Humilié* en mai 1946 aux Théâtre des Champs-Élysées dans la mise en scène de **Jean Valcourt**, pensionnaire de la Comédie-Française de 1932 à 1945, il avait été Don Ramire à la création du *Soulier de satin* en novembre 1943. N'ayant pas retrouvé de photos du spectacle, nous ne sommes pas en mesure de dire si la réalisation des décors fut fidèle à ces maquettes. En date du 10 mai, Claudel note dans son Journal : *Générale du P[ère] H[umilié] au Th[éâtre] des Ch[amps] Elysées.[...] Décors magnifiques de Tahar (Aublet) [...]. Décor du*

3^e Acte : Rome spiritualisé dans une lumière lunaire. Au IV^e les 3 grandes fenêtres. L'ombre du Dôme. [...] Au IV^e acte le lustre flamboyant, idée de moi.

7 décembre 2017 / Ader

L.A.S., [Paris] Lundi [1891], à **Albert Mockel** ; 3 pages et demie in-8.

(Très belle lettre sur la poésie après la lecture de *Chantefable* un peu naïve) :

Votre livre mieux que tout autre fait comprendre les tendances de la poésie moderne qui est la recherche d'un refuge et qui au lieu de parler écoute. Nous avons eu horreur de la raison et lui disant : Soit ! nous nous sommes tournés vers l'autre côté. De là l'origine du poème nouveau et de là son rythme : la plainte, la chose non dite. [...] voilà où est le mérite de votre livre d'être tout entier nouveau, et ce que vraiment le premier il montre tout à fait. – Commencant par de la musique, il finit ainsi que par un secouement de tête. La volupté, la guerre, la gloire, se reflètent sur la mélodie qui va, impersonnelle, et le livre est comme une rumeur repliée. C'est ici le vrai sourire à la chimère, je ne sais quoi d'ingénu et de glacé comme le sourire de l'eau pareil à un sourire sans les yeux. Mais j'ajouterai ceci : trouverons nous notre repos dans le rêve ? Il ne conclut pas. Une seule demeure nous était laissée, la maison de notre refuge. Mais sa douceur n'est pas loin d'être mortelle. Y passerons nous le temps comme quelqu'un qui la face tournée vers la haute fenêtre regarde la pluie tomber, serrant une petite main fiévreuse ? A la fin ne connaissons-nous pas la vérité ? Elle existe, bien que d'abord se montrant à nous, elle ne paraisse pas moins dangereuse que de mourir...

Cette lettre n'est pas inédite, son existence avait été signalée il y a plus de cinquante ans par François Chapon à Pierre de Gaulmyn qui avait été autorisé par le marchand d'autographes Bernard Loliée du 74 rue de Seine d'en prendre une copie. Elle a fait l'objet d'un article pour le bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises : *Une lettre inédite de Paul Claudel* par Pierre de Gaulmyn, *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises* Tome XLIV- N° 3 et 4 Année 1966 Bruxelles, Palais des Académies, p 162 à 171.

Cette lettre n'est pas datée. Pierre de Gaulmyn pense que cette lettre a été écrite entre le 15 juin 1891 date de sortie de presse de *Chantefable* et le 25 août 1891 date d'un brouillon de réponse d' Albert Mockel retrouvé par M. Michel Otten, professeur à l'Université catholique de Louvain.

7 décembre 2017 / Ader

L.A.S., Paris mardi [30 novembre 1909], à **Gustave Tronche** ; 3 pages in-8, enveloppe.

[Sur le projet d'édition des *Cinq Grandes Odes*].

Il s'adresse à Gustave Tronche sur la recommandation de Gabriel Frizeau :

... comme susceptible de me prêter votre concours dans une affaire de librairie [...] Il s'agit d'un livre que je vais publier dans quelques mois et qui par son caractère et son prix ne peut s'adresser qu'à un public restreint. Il est intitulé Cinq grandes Odes pour saluer le siècle nouveau et j'ai voulu donner à cette œuvre à laquelle j'attache une grande importance une forme extérieure solennelle et presque monumentale. Elle sera publiée en format in quarto sur papier d'Arches avec des caractères et des lettrines en couleurs de Grasset spécialement fondus. Couverture en papier feutre impérial de Corée fabriqué avec la plante appelée "houssets" [...] Tirage à 200 exemplaires numérotés. Prix (au client) 25 francs. L'œuvre aura ce caractère de beauté si rare aujourd'hui qui fait rechercher les premières éditions de Mallarmé ...

Il va partir pour Prague (où il est nommé consul) et prie Tronche de se rapprocher de son éditeur A. Chapon, rédacteur en chef de *L'Occident*... Il se recommande de leur ami commun Jacques Rivière...

7 décembre 2017 / Ader

7 cartes postales autographes, dont 2 signées « P.C. » et 2 « P. » ; 1915 ou 1916 à 1925, à Ève Francis ; cartes illustrées, écrites au crayon violet (3) ou à l'encre (4) (qq's légères traces d'adhésif).

(Ève Francis, qui créa le rôle de Sygne de Coûfontaine dans *L'Otage* en 1914, fut une des premières et des plus fidèles interprètes de Claudel. Elle a publié ou commenté une partie de ces cartes dans son livre *Un autre Claudel* (Grasset, 1973, que nous désignons par EF).

- 1915-1916. [Claudel faisait une tournée de conférences en Italie avec Ève Francis]. *Je n'ai que quelques cartes postales, souvenirs de notre tournée dans le pays de Dante : les îles Borromées en couleur où Claudel a tracé au crayon violet ces mots »... (EF, p. 90).] — Ce petit paysage qui n'est pas tout à fait assez bleu fut peint par un artiste excessivement habile. — Quant à moi je préfère une femme du Nord qui était faite pour être un garçon avec les yeux verts et jaunes d'un jeune crocodile ! . — Adieu, Eve ! Fini, notre rêve, et mille personnes ensemble qui cessent de penser autre chose que ce que vous dites ! Fin de ce visage défendu et l'amère douceur de ces choses qui sont entredites ! Halte au buffet d'Arona, le petit gant blanc qu'on agite et le commencement du silence ... — Francis, en guise de souvenir utilisables et récapitulatifs, Rapporte tout son succès sous la forme de deux longs flacons exclamatifs.*

- Tokyo, janvier 1923 (La carte représente un acteur japonais)

Chère Eve, Il y a quelque chose dans les yeux de ce bonhomme qui me rappelle les vôtres [...] le Théâtre Impérial va représenter de moi une espèce de mimodrame intitulé la Femme et son Ombre. [...] Je pense à vous d'une manière aigue en ce moment où le soleil avec le rude vent d'hiver emporte l'esprit et le roule pêle mêle avec mille souvenirs arrachés...

- Ikao, 17 octobre 1924 (paysage du lac d'Haruna)

Chère Eve, Est-ce que vous pensez encore à moi quelquefois [...] Que je voudrais être avec vous en ce moment pour vous montrer toutes ces belles choses, les temples, les grands cèdres noirs, les arbres sur lesquels l'automne a passé sa manche somptueuse ! Et en rentrant ces délicieux bains d'eau chaude naturelle, vivante, prise au sein même de la terre. [...] Je vais avoir fini le Soulier de Satin !! ...

- Florence, 22 mai 1925 (la Judith d'Allori du Palais Pitti)

Juste dix ans après ! Je suis venu ici faire une conférence. Ci-contre une Judith que j'admire beaucoup. Encore un type à qui les femmes ont fait perdre la tête ! »... [« Ces "dix ans" sont l'espace qui nous sépare de la tournée Suisse, Italie de 1915 qui fut l'aube de notre incomparable accord » (EF, p. 226).]

- Avila, 6 juillet 1925 (statue de Ste Thérèse).

Que cette statue de ma bienheureuse mère et patronne Sainte Thérèse est belle ! [...] J'ai passé une heure délicieuse à la regarder, à lui parler et à la prier pour ceux que j'aime...

7 décembre 2017 / Ader

L.A.S., Rio de Janeiro 12 septembre 1918, à Alfred Vallette ; 1 page et quart in-8 à en-tête Légation de la République française au Brésil.

Il le prie de publier dans le *Mercure de France* une protestation :

Je suis avisé que les journaux autrichiens et allemands annoncent la représentation de ma pièce Partage de Midi pour laquelle j'aurais donné une autorisation spéciale. Cette affirmation est un

mensonge infâme. Après avoir détruit ma maison natale, il est naturel d'ailleurs, je le reconnais, que les Boches détroussent mon œuvre. Le fusil ou la plume à la main, ce sont toujours les mêmes bandits à qui nous avons affaire.

7 décembre 2017 / Ader

L.A.S., Copenhague 22 février 1921, [au Directeur de la Librairie d'Art Catholique] ; 2 pages et demie petit in-4, en-tête Légation de France, Copenhague.

[À propos de l'Ode jubilaire pour le sixième centenaire de la mort de Dante]

J'attendais avec une certaine anxiété votre jugement sur mon Ode dantesque. Je me suis donné énormément de mal pour l'écrire et je dois le dire uniquement pour vous être agréable et dans un esprit de solidarité chrétienne. Je suis heureux d'être parvenu à vous émouvoir et à ne pas être resté trop au-dessous de mon grand sujet ».

Il prévient, en vue d'une lecture, qu'il n'est nullement un lecteur de premier ordre, mais là aussi je suis prêt à faire pour le mieux.

Il a lu Pétrarque, pour qui il nourrissait beaucoup de préjugés [...] J'ai beaucoup de peine à comprendre une poésie sans images et cet amour "courtois" a tout de même quelque chose d'un peu artificiel et agaçant. Il faut avouer cependant que cette idée d'un amour hors des sens entre l'homme et la femme répond à quelque chose de réel et de profond, puisque depuis l'avènement du christianisme il n'a jamais cessé de hanter le cœur humain. Cependant grâce à vous j'ai pour la première fois senti dans Pétrarque quelque chose de frais, de noble et de salubre que je n'y avais pas trouvé auparavant ...

7 décembre 2017 / Ader

L.A.S., Washington 31 décembre 1928, à Max Jacob ; 2 pages in-8, en-tête Ambassade de France aux États-Unis.

Remerciements pour l'envoi de son charmant livre et son aimable dédicace [probablement *Visions des souffrances et de la mort de Jésus fils de Dieu*] :

J'y ai trouvé beaucoup de plaisir et j'y ai goûté comme dans les précédents ces dons de fantaisie, d'humanité attendrie et narquoise, de sympathie avec les pauvres gens, les pauvres cœurs et les pauvres esprits qui me font aimer vos livres. Le sel du baptême a illuminé votre imagination comme son eau a attendri votre cœur. Dans cet affreux désert de la littérature plein de blasphèmes et d'orgueil on est si heureux de trouver un homme sincère et un ami du Christ. Je m'arrête car je crains que mon papier ne trouve une place dans votre prochain recueil de "lettres commentées" et je vous souhaite de tout cœur une bonne année. Il serait heureux de venir prier Saint Benoît à ses côtés...

Contrairement à ce qui est écrit dans le catalogue, le livre envoyé par Max Jacob ne serait pas *Visions des souffrances et de la mort de Jésus fils de Dieu*, mais plutôt, comme l'invite à le croire l'allusion aux « lettres commentées », *Le Cabinet noir* édition augmentée parue fin 1928 chez Gallimard dont on trouve un exemplaire découpé et dédicacé dans la bibliothèque de Brangues.

7 décembre 2017 / Ader

2 L.A.S., Paris janvier-avril 1938, à Henri Massis ; 1 page et demie in-8 chaque à son adresse, une enveloppe (petite réparation).

30 janvier. Il le félicite pour son excellent et courageux article sur le sieur Roger Martin du Gard [...] Que dire du choix par l'Académie de Stockholm de cet écrivain sans talent qui a pris à tâche de

calomnier et de déshonorer son pays, soit en lui imputant contre toute vérité une part de responsabilité dans la guerre de 1914, soit en couvrant de boue nos paysans, soit en prenant pour sujet d'une pièce (représentée à Stockholm en soirée de gala !!) les plus abominables turpitudes. C'est une véritable insulte pour la France et pour les écrivains français dignes de ce nom...

- 4 avril. Il a reçu une lettre l'avisant de la formation d'un Comité pour la préservation du Saint Sépulcre dont je ferais partie et dont vous semblez être la cheville ouvrière. Une réunion prochaine est prévue dont vous devez prendre l'initiative...

7 décembre 2017 / Rossini

6 L.A.S., Brangues 1946-1954, à Jacques Jaujard, directeur des Arts et Lettres ; 8 pages in-8 et in-4, une enveloppe.

- 8 février 1946 : sur le Soulier de satin, qu'André Obey, auteur dramatique (1892-1975), administrateur général de la Comédie-française d'octobre 1945 à février 1947, refuse de voir donné à Genève dans le cadre de la Rencontre Internationale ; il demande à Jaujard son appui et joint une copie de sa lettre à Obey dans laquelle il rappelle le succès du Soulier : Encouragé par les sentiments de sympathie que vous avez toujours bien voulu me témoigner et connaissant l'ardent et intelligent intérêt que v. apportez à tout ce qui concerne l'expansion artistique de la France à l'étranger, j'ai l'honneur de vous communiquer sous ce pli copie d'une lettre q. je viens d'adresser à M Obey, Administrateur Général de la Comédie Française. Il s'agit, à mon avis, qui sera, je l'espère, le vôtre, d'une question qui doit être examinée sous un jour beaucoup plus large que son aspect contingent e bureaucratique. Il s'agit de la réputation au dehors des Lettres Françaises et de la Scène Française. Je me permets de compter sur votre appui et sur votre intervention.

- 18 février 1946 à M.Obey, administrateur G^{al} de la Comédie Fr^{se} : J'ai l'h. de v. accuser réception de v. lettre en date du 12 de ce mois par laquelle v. m'exposez les raisons qui selon vous empêchent la C.Fr. de se rendre à l'invitation, appuyée par notre diplomatie, de la « Rencontre Internationale » de Genève, et de donner en cette ville, au commencement de septembre, deux représentations du Soulier de satin. V. décision me cause un profond désappointement, non seulement comme auteur, mais comme Français. V. savez l'accueil triomphal q. le Soulier a reçu l'année dernière à Bruxelles. Il n'y a eu qu'un cri dans tout le pays pour saluer cette pièce à la fois comme un chef d'œuvre et comme une merveille d'interprétation et de réalisation. Tout le monde reconnaît les qualités de la troupe incomparable du Théâtre Fr^{ais}. Mais on dit souvent qu'elles s'exercent surtout sur les œuvres du passé, ce qu'on appelle le répertoire. Or dans le S de s, dramaturgie, langue, mise en scène, musique, tout était nouveau. La France avait trouvé moyen au cours de ces quatre années d'oppression effroyable de produire un chef d'œuvre original, d'offrir au monde un témoignage neuf de son génie. L'effet fut proportionné à l'effort et le Gouvernement n'eut qu'à se louer des résultats de sa courageuse initiative. Cet effort, j'espérais qu'il serait renouvelé cette année encore. Je viens de passer q.ques jours dans ce pays (où le S.de s. a déjà été joué, avec grand succès en allemand) Partout j'ai recueilli des demandes, de véritables supplications, pourq. La C. Fr. apportât le S., à l'occasion d'une solennité internationale, sur une scène où ses rivaux seront brillamment représentés. N. avons besoin, semble-t-il, de nous affirmer sur le seul terrain où notre suprématie ait qqe chance de se faire connaître. Et vous me refusez ! Pour quelle misérable raison ! Pour ce que j'appellerai une question de boutique, je ne sais quelle réorganisation bureaucratique à laquelle on ne peut demander au public de l'intéresser, car il n'a souci q. des résultats. Il ne s'agit pas M.l'A.G, de tel ou tel acteur q. demande un congé pour récolter personnellement qqes lauriers et qqes sous. Il s'agit de la France qui a tout de même besoin de faire entendre sa voix au dehors, non pas seulement sa voix du temps Louis XIV et du temps de Louis Philippe, mais la voix

d'aujourd'hui. Il s'agit de l'honneur de cette maison dont v. avez actuellement la charge redoutable. Ce n'est pas M. J.L. Barrault ou Mad. Mary Bell qui iraient à Genève. C'est toute la Comédie qui jugerait l'occasion bonne de faire entendre une grande voix française à l'Europe et à l'univers. Je m'adresse à vous comme à un ami, à un artiste, et à un représentant de l'Etat. C'est à l'artiste, c'est au fonctionnaire que je demande aujourd'hui de peser ses responsabilités et de reconsidérer sa décision.

- 28 mars 1948 : sur L'Annonce faite à Marie, qui mériterait une subvention : J'apprends par votre lettre que vous vous proposez d'aller voir l'Annonce faite à Marie au théâtre Hébertot. Je suis sûr que vous ne serez pas déçu. Pour la première fois mon œuvre, grâce à l'effort d'excellents artistes a été pleinement réalisée. Votre lettre ne contient aucune réponse à la demande de subvention que je m'étais permis de vous soumettre. [...] M Hébertot me fait remarquer que le spectacle de Varna Violettes Impériales a été subventionné de 500 000 francs, Andalousie à la Gaieté Lyrique de 300 000, le Matériel humain de 500 000 francs, Thermidor de 500 000 francs. S'agit-il de reprises ? Amphitryon a été subventionné de 500 000 francs, Œdipe de 1 000 000. Je ne puis croire qu'une pièce comme L'Annonce faite à Marie, qui a par excellence le caractère d'un drame national, et de plus une portée universelle, ne mérite aucune marque d'intérêt de la part du Gouvernement de mon pays. Le vieux poète que je suis, qui va cette année atteindre ses quatre-vingts ans vous serait reconnaissant d'un examen

- 14 juin 1952 : il sollicite le ruban rouge pour Jean Doat : Jean Doat, dont vous appréciez, je le sais, les mérites et le talent, croit le moment venu que le Gouvernement lui donne une marque d'appréciation sous la forme du ruban rouge. Je me permets de recommander de toutes mes forces sa candidature auprès de vous. C'est à lui en grande partie que nous devons, Honegger et moi, le beau succès de Jeanne au bûcher à l'Opéra, qui depuis trois ans ne cesse d'y attirer un public nombreux et fervent. Mais depuis longtemps déjà au prix de lourds sacrifices notre ami n'avait cessé de donner à l'Art des preuves de son enthousiasme et de son talent. La distinction qu'il sollicite serait accueilli avec joie par tout le monde du théâtre.

Jean Doat (1909-1988), a mis en scène en mai 1947 *Christophe Colomb* au Vieux-Colombier et *Jeanne au bûcher* à l'Opéra de Paris, en décembre 1950, avec Claude Nollier et Jean Vilar et une chorégraphie de Serge Lifar.

- 15 juillet 1954 : L'Annonce faite à Marie va enfin être donnée au Théâtre français : il voudrait Maria Casarès dans le rôle de Mara, mais il semble qu'il y ait des difficultés : Comme vous le savez, après une longue série d'avatars, l'Annonce faite à Marie va être donnée au Théâtre français en octobre. C'est un évènement pour moi et, je l'espère aussi, pour l'Art Français. J'espère voir aussi consacrer pour cette pièce le caractère national qui depuis 40 ans une espèce de plébiscite spontané sur toutes les scènes du territoire lui a assuré. Je n'ai qu'à me louer de l'empressement et de la bonne grâce que M. Pierre Descaves a mis à m'assurer une distribution de premier ordre. Il reste une difficulté. J'avais pensé pour le rôle de Mara à Maria Casarès, dont le rêve est depuis longtemps de l'occuper. M. Pierre Descaves me l'avait promis, mais depuis, certaines difficultés d'un ordre dans lequel je n'ai pas à entrer, se sont interposées. Je vous serais tout particulièrement obligé si grâce à votre aimable intervention, ces difficultés pouvaient être levées. C'est un vieux poète de 86 ans qui aura plus beaucoup d'autres demandes à vous adresser qui vous soumet celle-ci. Je suis sûr que M. Pierre Descaves, en raison du caractère spécial de l'évènement dramatique prochain, voudra bien me faire plaisir.

13 décembre 2017 / Alde

*16 L.A.S., 1934-1951, à **Marcel Thiébaud**, à la Revue de Paris ; 16 pages formats divers, qqs en-têtes Ambassade de France en Belgique et Château de Brangues, 3 adresses (2 au dos de cartes postales*

illustrées représentant le château de Brangues).

[Bel ensemble sur sa collaboration à la *Revue de Paris*]

- Bruxelles, 5 juillet 1934. Il demande une nouvelle épreuve de son article : *J'y attacherais beaucoup d'importance ...*
- Brangues, 11 août. Il demande des exemplaires de la *Revue de Paris* du 14 juillet où a paru mon article sur Richard Wagner ...
- Bruxelles, 18 janvier 1935. Il autorise la publication de son essai [Introduction à la peinture hollandaise] en deux séries. *Je n'ai pas l'intention de le faire paraître en librairie avant q.q. temps ...*
- Brangues, 14 juin. *L'auto a fait sortir de mois les petits vers ci-contre que vous pourrez joindre, si le cœur vous en dit, à mes Poèmes (en ce cas à placer avant Le Marcheur) ...*
- Paris 16 mai 1936. Envoi de vers : *La ponctuation paraît capricieuse. Je vous serais cependant reconnaissant de la maintenir telle quelle. Si vous étiez tout à fait gentil, vous maintiendriez la feuille de garde telle quelle. C'est comme un héraut qui soufflerait dans ma petite trompette, – faite de la tige d'un pissenlit ! ...*
- 20 mai. *L'autre jour en attendant le train, j'ai commis une autre petite pièce qui pourrait être jointe aux autres. Dans ce cas elle devrait précéder immédiatement Œillets ...*
- 30 octobre. *Je vous donnerai volontiers mon étude sur Verlaine. Quant au Festin de la Sagesse, c'est la propriété d'Ida Rubinstein et il faudra que je demande sa permission ..*
- 12 avril 1937. *J'ai beaucoup aimé Laforgue (surtout ses œuvres en prose), mais je l'ai un peu oublié. D'autre part, je suis un peu souffrant, accablé de travaux, et ne puis ajouter à la somme de mes obligations ...*
- 28 mai, Envoi de son abonnement à la *Revue de Paris*...
- Brangues, 13 juillet. Il n'a rien dans ses tiroirs, *sauf des mysticités exégétiques qui feraient probablement dresser les cheveux à vos lecteurs*, mais il le félicite sur la tenue de la *Revue* : *Vos articles sur Léon Blum féroces et élégants ont fait la joie de tous ! ...*
- Paris, 23 décembre 1939. Prière de renvoyer les photos pour l'illustration de ses articles Le Prado à Genève, 5 mai 1945 : envoyant son abonnement, il souhaite un *brillant avenir à l'enfant ressuscité ..*
- Brangues 4 décembre : *Je suis content que mes Études Bibliques n'aient pas effarouché vos lecteurs. Je vous en enverrai d'autres ...*
- Paris, 20 octobre 1947. Après avoir donné un article au Figaro sur *l'Illiade*, il s'est replongé dans *l'immense chef-d'œuvre*, et envoie une nouvelle étude, *peut-être de nature à intéresser un public, aujourd'hui si peu familier avec les grandes œuvres qui tout de même restent le fondement de notre culture – si léger d'ailleurs et si facile à rebuter ! ...*
- 11 avril 1951. *Rien à changer au « chapeau proposé » ...*
- Brangues 2 août. Invitation à Brangues : *je vous montrerais mes paperasses bibliques ..*

On joint :

- l'épreuve corrigée de **Fulgens Corona**, corrigée par Claudel dans les semaines précédant sa mort (1er février 1955, 13 pages in-8 sous chemise autographe).
- **Un poème de Saint John Perse**, [23 juillet 1949] ; 13 pages grand in-8. 200/250 Épreuve mise en pages d'un article pour *la Revue de Paris* de novembre 1949 sur *Vents de Saint-John Perse*.

Outre des corrections typographiques (notamment pour établir partout la graphie poème), et de petites modifications textuelles, Claudel a ajouté une note : *Mesa, comme on sait, est le mot espagnol pour « plateau », et une recommandation finale : « Ici j'aimerais qu'on plaçât en façon de cul-de-lampe le schéma des alizés du Larousse en 6 volumes.*

La Revue de Paris a été créée la même année que la *Revue des Deux-Mondes* en 1829. La publication appartenait à la duchesse Edmée de la Rochefoucauld (1895-1991) et à son frère le comte André de Fels (1890-1980) qui étaient des relations de Claudel.

Dans son numéro du 15 février 1913, *La Revue de Paris* publiait une étude de Francis de Miomandre (1880-1959), sur le *théâtre idéaliste* intitulée *L'autre théâtre* dans laquelle il montrait par une analyse de *L'Echange* pourquoi il considérait Claudel comme l'un des écrivains le plus représentatif de ce théâtre. L'article était suivi d'une note de Marcel Prévost (1862-1941), directeur de la revue : *Afin que le lecteur puisse établir son jugement personnel touchant la controverse littéraire que propose l'article ci-dessus, la Revue de Paris publiera prochainement une œuvre inédite de M. Paul Claudel. On se souvient que L'Annonce faite à Marie, du même auteur, a obtenu récemment sur une scène parisienne un succès constaté, non sans surprise, par toute la critique.* »

Quelques semaines auparavant, Marcel Prévost avait sollicité Claudel, qui confie dans une lettre du 2 janvier à Elisabeth Sainte Marie Perrin : [...] *Peut-être pourrais-je envoyer à M. Prévost, que je vous prie de remercier, les 25 premières pages de ma cantate, bien que cela m'ennuie un peu de la mettre en morceaux. La Cantate* devait paraître aux Editions de la NRF. Dans une lettre du 3 janvier, il informe Gaston Gallimard de sa réponse à l'offre de la *Revue de Paris* et de son intention de lui donner la première partie s'arrêtant après le *Cantique de la Vigne*. L'œuvre est publiée dans le numéro du 1^{er} mars 1913 sous le titre *Cette heure qui est entre le printemps et l'été, cantate*, précédé d'un argument de la main de Claudel présentant ce fragment de « *cette espèce d'Office de la Nuit d'été* ».

A partir de 1934, Claudel publiera chaque année dans la revue.

16 mai 2018 / Ader

LAS, Copenhague 17 octobre 1920, à Henry de Montherlant ; 2 pages in-4 à en-tête Légation de la République Française en Danemark (fentes réparées au papier gommé)

Il a lu avec joie et intérêt *La Relève du matin*, dans laquelle il a retrouvé *la source, la communication en dehors de nous avec le vivant* [...] *Combien j'aimerais à penser que vous êtes réellement un catholique croyant et pratiquant, et que dans la lettre que vous m'écrirez un jour ou l'autre je ne trouverai pas la désolante petite phrase habituelle sur le 'grand respect conservé, les hautes formes de l'idéal', etc. Au recoin d'une de vos pages j'ai déjà trouvé un 'certain esprit religieux dégagé des dogmes'. Mais le dogme, [...] c'est la substance même de la religion ...*

Il lui accorde néanmoins une vérité de son livre : *Le moment suprême de la vie, celui qui fixe notre caractère et notre attitude définitive a place entre 13 et 20 ans ...*

Enfin il a lu de très beaux poèmes de lui dans la NRF...

20 octobre 2018 / Ader

L.A.S., Nara 7 mai 1926, à Léonard Arouseau, directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi ; 3 pages et demie in-8, vignette et en-tête The Nara Hotel, enveloppe.

Il le remercie chaleureusement pour ses félicitations sur son « panonceau diplomatique ». Il se retrouve à Nara, et a fait des visites inoubliables à Miyajina et au temple à pivoines de Hasé, où un vieil abbé vénérable l'a invité à écrire un poème sur un carton parsemé d'or : *je n'ai trouvé autre chose que les lignes suivantes* : « *Je suis venu de l'autre bout du monde pour voir ce qui se cache de rose au cœur des pivoines blanches de Hasé* » ... Il évoque des visites au temple de Jimmô Tennô et à Isé, puis lui

confie une lettre débordante de joie qu'il vient de recevoir de Copeau, qui jouit de l'étonnement de tous les convertis. *Et vous, mon cher ami, quand me donnerez-vous le même bonheur ? Un an, plus d'un an déjà depuis que nous avons eu notre première conversation. À quoi sert d'attendre et à ne pas croire votre âme qui meurt de faim et qui a absolument besoin de lumières. Toutes ces objections par lesquelles le diable essaye de vous retenir, jouez-leur un bon tour en passant à travers sans même essayer d'y répondre. L'important est de vivre et non pas de philosopher. Qui s'engage dans les chicaneries diaboliques n'en sort jamais »...* Il envoie la lettre de Copeau. *Et vous aussi apprenez à vivre, à respirer, à espérer, à aimer, à croire ! Laissez aller les rêves à votre âme et elle vous conduira où il faut. [...]*

L'intelligence n'est qu'un organe de contrôle, mais ce n'est pas elle qui vit, pas plus que ce ne sont les yeux qui mangent ...

On joint

- **une lettre ronéotypée de Jacques Copeau, Assise samedi saint [3 avril 1926], à Claudel**, racontant le bonheur de sentir la présence de Dieu, puis faisant l'éloge de Feuilles des saints, en particulier de L'Architecte. *A-t-on jamais dit combien votre poésie est humaine ? Nul n'a fixé comme vous, du ton de la grande poésie, certaines choses ordinaires d'expérience quotidienne, certains gestes, certains objets et certaines vérités du cœur ...* Il raconte un souvenir émouvant de lecture de L'Annonce à ses enfants...

16 novembre 2018, Hôtel Drouot

L'Ours et la lune, Manuscrit autographe signé. Rio de Janeiro, 16 avril 1917. Acquisition de la BNF. 55 pages in-4 à l'encre noire y compris le titre et la liste des personnages, montées sur 27 double-feuilles. Maroquin de couleur café, doublures de nubuck taupe. Titre doré sur le premier plat. Sous emboîtement à deux étages titré or (Renaud Vernier, 1993)

Manuscrit autographe signé portant des corrections et ajouts autographes sur une bandelette de papier insérée page 22. La couverture porte le titre de la main de Claudel. Ce manuscrit a été rédigé en 1917 au Brésil où Claudel était Ministre plénipotentiaire. Il comporte une marque de crayon de typographe, qui indique que nous sommes en présence du manuscrit ayant servi à l'édition de la pièce.

Ce lot comprenait également l'édition originale de *L'Ours et la lune. Farce pour un théâtre de marionnettes*. N.R.F. 1919. In-4 broché. Chemise titrée de maroquin café. Un des 125 premiers exemplaires sur papier whatman (n° 112)

Ce manuscrit provient des Collections Artispophil, société mise en liquidation en 2015.

La Bibliothèque nationale de France possédait déjà un ensemble de 69 pages, entièrement autographes, de la main de Claudel, composé de cinq manuscrits et de sept fragments (cote : NAF 28255).

13 décembre 2018 / De Baecque et Associés / Lyon

Manuscrit autographe signée, intitulé *Psautre XIII* + lettre d'envoi au dos, 1 p. ½ in-4. Château de Brangues, 21 février 1946.

Petit poème que j'ai écrit ce matin destiné à être publié dans Témoignage Chrétien.

L'individu absurde a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu. Conséquence : la corruption générale et le mal qu'ils se donnent pour quel résultat dégoûtant ! [...]. Le Seigneur du haut du ciel a abaissé les yeux sur les enfants des hommes pour voir s'il y en a un qui ait le sens commun et qui s'occupe de Dieu [...]. La haine, tous les mauvais sentiments, ils en ont plein la bouche : le prochain, quel empressement à

voir la couleur qu'il a, de son sang ! [...]. Ah faites ce que vous voudrez contre moi ! Dieu est au milieu de moi avec moi ! L'espérance me tient lieu d'esprit pour vous répondre ! [...].

2 février 2019 - 13:30 Hôtel des ventes de Metz

Trois poèmes de guerre. Paris, NRF, 1915. In-4, demi-percaline vert olive époque à la Bradel, pièce de titre basane fauve, couv. conservées (pièce de titre frottée, coins émoussés)

Edition originale : exemplaire sur papier vergé non justifié. Envoi autographe signé de Paul Claudel À *Hélène, hommage d'un pique assiette*, daté du 15 septembre 1915. Provenance : Bibliothèque de Myriam Harry, par descendance. Il est vraisemblable qu'il s'agisse de Hélène Berthelot. Claudel qui a passé tout le mois d'août à Hostel est de retour à Paris le lundi 13 septembre pour travailler au Ministère aux Prisonniers de Guerre.

20 février 2019, Crais Mullier, Paris

Claudé, Paul - Travert, Louis. - **Le Chemin de la Croix.** Paris, Galerie Jean Giraudoux, 1962. In-folio en feuilles sous couverture muette repliée et boitage d'éditeur (un côté de l'étui tâché).

- Ouvrage illustré de 14 lithographies originales de L. Travert hors texte en noir. Tirage à 91 exemplaires, celui-ci un des 10 de tête (après 5 Japon), tiré sur Auvergne du Moulin Richard de Bas, comportant 1 dessin original à la plume et lavis avec E.A.S. nominatif, 1 suite sur Japon nacré des 15 lithos signées au crayon, 1 lithographie à double page rehaussée à l'aquarelle par l'artiste et signée au crayon et 2 planches refusées (exemplaire n° 6 signé).

Mars 2019 Catalogue Les Autographes du Monde

L.A.S. à un père capucin, 5 mai 1928, 2p. petit in 8°

Mon cher père

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites en me demandant un poème pour le 4^e Centenaire de la fondation de l'ordre des Capucins. Je ne demanderais pas mieux que de vous être agréable et de témoigner ma vénération profonde à tous les saints religieux, mais je suis empêché par une raison préemptoire. Je ne peux pas. J'ai beaucoup de demandes semblables à la vôtre. Quel temps resterait-il pour mon travail personnel ?

J'ai été agréablement surpris de l'éloge que vous faites de mon Saint François. Je n'avais reçu aucun remerciement ou appréciation du P. Ubald d'Alençon et j'avais cru que ce morceau lui avait déplu.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mes respectueux hommages.

Paul Claudel

Si vous pouviez m'envoyer 2 ou 3 ex. du n° des Etudes Franciscaines où le S. François a paru je vous en serais reconnaissant

Nous ne sommes pas parvenu à identifier le destinataire de cette lettre. Il s'agit peut être du frère qui avait la charge de diriger *Les Etudes Franciscaines*. On sait que le poème *Saint François* a été composé sur le *Porthos* navire qui ramenait Claudel au Japon après son année sabbatique en Europe. Il existe un manuscrit sur lequel figure la mention « *En mer, 27 janvier 1926* ». Il a paru pour la première fois dans *Les Etudes Franciscaines* d'octobre 1926. Il se peut que ce poème lui ait été inspiré par la présence à bord d'un groupe d'une quarantaine de Franciscaines de Marie embarqué à l'escale de Naples, « *groupe de blanches colombes, priantes, roucoulanges* ».

29 mars 2019 / Arenberg / Bruxelles

Lettre autographe signée à "Monsieur le Ministre". "Foutcheou" [Fuzhou], 28/4/1902 13 pp. sur 4 doubles ff., in-12, à l'en-tête du Consulat de France à Foutcheou.

[Paul Claudel exerça des fonctions consulaires en Chine pendant près de 14 années, entre juillet 1895 et août 1909.) Longue et intéressante lettre à contenu économique dans laquelle il défend les intérêts français en Chine, se plaignant de la lourdeur des procédures en métropole et de ses conséquences].

[...] nous arrivons toujours en retard. Je ne crois pas du tout que le meilleur moyen de développer l'influence française soit de créer des postes, des hôpitaux, des écoles etc. Ce qu'il faut, c'est développer les intérêts matériels et positifs. Nous avons dans les riz d'Indochine un élément de commerce énorme, qui a l'importance du blé [aux ?] Etats-Unis. Si au lieu de les entreposer à Hong-Kong, nous pouvions en assurer nous-mêmes le placement dans les ports chinois, ce serait nous y assurer une situation économique prépondérante. La sécheresse qui règne en Chine cette année nous en fournit le moyen : c'est une occasion exceptionnelle qu'il ne faudrait pas laisser échapper .

Il se plaint également de la volatilité des règlements qui réduit à néant les réalisations et les efforts antérieurs, laissant le champ libre aux Anglais ou aux Japonais.

Au passage, il mentionne de façon élogieuse le nom et les activités de [Francis] Vetch, homme d'affaires actif en Orient [dont la femme Rosalie était devenue sa maîtresse dès son arrivée en Chine, lui inspirant plus tard le personnage d'Ysé de *Partage de midi*].

Il s'agit sans aucun doute du Ministre plénipotentiaire en charge de la Légation de France à Pékin qui, à cette date, était Paul Beau (1857-1926), qui deviendra Gouverneur général de l'Indochine de fin 1902 à 1908.

6 avril 2019 / Osenat / Fontainebleau

Lettre autographe signée à Marthe Bibesco (1886-1973) datée de 1948.

Sur la Roumanie devenue communiste et sur le communisme en général : ... *Déjà le gorille de Moscou s'incline assez sur l'abîme pour y voir son émule et prédécesseur Hitler qui l'attend. J'espère vivre assez longtemps pour voir l'écroulement à son tour de ce monstre...*

Le Centre Jacques Petit conserve les copies d'une cinquantaine de lettres de Claudel à Marthe Bibesco mais aucune de 1948. En 1948, l'important patrimoine que possédait la famille Bibesco en Roumanie a été nationalisé par le régime communiste.

7 juin 2019 / Alde, Hôtel Ambassador

- L.A.S., 12 mai 1925, à M. Burriot Darsiles, « directeur des Cahiers du Centre » ; 1 page in-12, adresse. Sur Le Soulier de satin.

Sa lettre lui rappelle que je ne suis pas aussi complètement oublié et déserté en France que mes ennemis, parmi les néo-classiques et les gens de l'A.F. essaient de le faire croire. Des sympathies comme la vôtre sont réconfortantes. Des raisons assez terre à terre s'opposent actuellement à la publication publique, si je peux dire ! de mon Soulier, mais un jour ou l'autre on le verra à la vitrine des chausseurs

On joint une carte a.s. à Jacques Bernard sur son relevé de compte au *Mercure de France*.

3 L.A.S., Paris mars-avril 1937, à **M. Bourny**, régisseur général de la Comédie Française ; 6 pages in-8 ou in-12, enveloppe et adresse. *Bel ensemble relatif à L'Annonce faite à Marie, non encore jouée à la Comédie Française [la pièce entrera au répertoire en 1955].*

- 9 mars. Je reviens de Bruxelles où l'on donne cinq représentations de gala de l'Annonce faite à Marie avec la musique de Milhaud. Tous les ministres, les hommes les plus représentatifs de tous les partis, les artistes et les littérateurs les plus marquants faisaient partie du comité d'honneur. À la fin de la représentation j'ai été l'objet d'une ovation. Je n'ai pas besoin de vous dire que l'Annonce a été joué dans les mêmes conditions dans tous les pays du monde : Angleterre, Hollande, Italie, Amérique, Russie, Hongrie, Allemagne. En revanche cette pièce nationale entre toutes, véritable monument élevé à la gloire de ce qu'il y a de plus beau et de plus noble en France, continue à être ignorée par notre théâtre officiel et subventionné, qui préfère jouer des pièces mondaines et ressusciter des momies. Je vais avoir bientôt 70 ans et vous pouvez penser que ce n'est pas un motif de vanité ou d'intérêt qui me fait parler ainsi. Mais plus tard on saura que dans ces années qui sont en train de s'écouler a vécu un des plus grands poètes de l'humanité et l'on dira quel accueil lui ont fait les institutions officielles de son pays : l'Académie française et le Théâtre français, que la honte leur en reste ! Je vous sers la main.

A plusieurs reprises j'ai demandé à M. Fabre de jouer l'Annonce. Il ne m'a même pas fait l'honneur d'une réponse.

Je garde copie pour mes archives de la présente lettre.

- 21 mars. Il n'ira pas voir l'Administrateur général : je n'ai rien à lui demander. C'est plutôt la Comédie française qui a à me demander quelque chose. Je vous ai écrit cette lettre simplement pour qu'il reste une trace de la manière dont les institutions officielles de mon pays, payées et entretenues soi-disant pour soutenir l'art français, se sont conduites à mon égard

- 5 avril. Pierre Bertin est venu me voir et m'a dit que M. Bourdet serait heureux de monter l'Annonce dans les conditions que je désire. Tout est bien qui finit bien

Claudiel était entré en relation avec Louis Bourny, le régisseur général de la Comédie française en 1934, à l'occasion de la création de *L'Otage* à la Comédie française dans une mise en scène de l'administrateur général Émile Fabre (1869-1955).

7 juin 2019 / Alde

23 septembre 1952, Brangués, à un ami ; 1 page et demie in-4, en-tête Château de Brangués. L'Abrégé en question n'était qu'une feuille volante dont il ne lui reste plus d'exemplaires.

Il est bien certain que vous ne conserverez pas la foi, si vous ne la pratiquez pas, c. à d. si vous ne la maintenez en état d'activité et de progrès. Votre prochain vous scandalise par son impiété, pourquoi ne le scandalisez-vous pas de votre côté par votre piété. Il n'y a pas que Claudel au monde. Il y a l'évangile – et il y a le chapelet. Il y a la communion. Quand vous v. relèverez de la Table Sainte, toutes les objections et contradictions que l'on pourra vous faire vous paraîtront des ombres sans substance. Ne croyez pas que vous marcherez dans la voie du salut, sans une croix pesante sur le dos – juste à votre mesure. Vous savez bien que Dieu n'est pas injuste ni méchant ! Que signifie cette pétulance enfantine et à quoi vous mènera-t-elle ? Je vous dis : Courage ! Soyez un homme ! ...

Au dos, Claudel a copié des textes de l'Écriture pour le reconforter...

13 juin 2019 / Hôtel des ventes d'Enghien, chez Isabelle Goxe et Laurent Belaisch

Manuscrit autographe d'un discours prononcé lors de la distribution des prix, remis aux lauréats de l'Ecole française de Bruxelles. 4 pp. in-folio. Bruxelles, 11 juillet 1934. Collection Collette Monceau.

Mes chers enfants

Au seuil de votre liberté annuelle, de cette liberté chérie qui ne cesse de louer comme le plus grand bien notre hymne national, de ces magnifiques semaines de vacances dont vous sentez déjà sur vos fronts le rayon avant-coureur, je ne veux que vous féliciter, garçons et filles, fronts laurés ou décorés de seul diadème de votre jeunesse, du bon travail que vous avez fourni et dont vos maîtres m'ont donné le témoignage. Je ne veux que remercier vos professeurs et tous ceux qui avec tant de dévouement s'intéressent à cette œuvre par excellence française. C'est à eux que notre Ecole de Bruxelles qui est notre œuvre à tous, qui est l'organe et l'expression vivante de notre belle colonie doit de prospérer et d'être pour ses fondateurs et pour ses garants une occasion de légitime fierté. Ma reconnaissance, celle du Gouvernement français va spécialement à [...]

« Mes chers enfants, vous et moi nous vivons en Belgique, dans un pays ami et solidaire du nôtre, dont nous partageons toutes les joies et tous le deuil.[...] Il n'attachait pas seulement son bon sens, son jugement, sa critique pénétrante aux problèmes pratiques et concrets qu'il avait chaque jour à résoudre. Il était pénétré de ce grand principe de l'humanisme que vous inculquent vos professeurs... ».[...]

C'est le sentiment qu'en tout geste, en tout acte que nous accomplissons, il y a une bonne et une mauvaise manière de faire, et que nous ne devons jamais perdre le sentiment en les exécutant du voisin tout près de nous dont nous pourrions gêner ou compromettre par notre maladresse ou notre imprudence l'équilibre et la sécurité morale. Mais à côté de cette politesse que j'appellerai passive, il y a ce que j'appellerai la politesse active qui est un don du cœur plus précieux et plus rare. La première est une sorte de tact ou d'instinct qui en toute circonstance nous fait trouver le mot juste et le geste attendu, mais la seconde est cette imagination fondée sur une ingénieuse psychologie qui nous permet non seulement de contenter nos voisins, mais d'aller pour ainsi dire à leur rencontre, de trouver le mot personnel et juste, l'initiative spontanée, qui leur montre que nous les sentons que nous les suivons, que nous les comprenons, que nous les connaissons par leurs noms et par leurs visages, que nous avons pensé au moyen de leur être agréables.

C'est par ces qualités poussées au plus haut degré que les deux incomparables souverains de la Belgique, Albert et Elisabeth, ont réalisé une conquête plus grande et plus belle que celle tous les dictateurs et de tous les chefs d'armées, celle du cœur de bons sujets, et non seulement de leurs sujets mais des étrangers eux-mêmes qui ont eu par leurs fonctions le privilège de les approcher quelques moments. Vous êtes heureux, mes chers enfants, de vivre dans un pays où de tels exemples venus de si haut vous ont été donnés. Si vous ne pouvez les imiter, vous pouvez du moins recevoir d'eux encouragement et inspiration. [...]

Claudiel a pris ses fonctions à Bruxelles le 7 mai 1933, le 27 mai il se rend pour la première fois dans les locaux de L'Ecole française de Bruxelles, établissement créé en 1909 par La Chambre de Commerce française de Bruxelles, pour y rencontrer les représentants de la colonie française. A cette occasion il prononce un discours sur le thème de l'unité dont un extrait est publié le 29 mai dans le journal *Le Temps (Supplément aux Œuvres complètes Tome deuxième, Bibliothèque de l'Age d'homme, (1991) p.201).*

L'autographe mis à la vente est le brouillon de l'allocution inédite à ce jour qu'il prononcera pour la même distribution des prix, l'année suivante le 11 juillet 1934.

20 juin 2019 / Ader

17 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, 1916-1925, à Henry Cochin ; 24 pages formats divers, qqs en-têtes, et la plupart avec enveloppe ou adresse (plus 6 enveloppes)

(Belle correspondance à l'historien spécialiste de Dante, et président de la Société Saint-Jean pour le développement de l'art chrétien). Déjà mise en vente en novembre 2015.

- 6 janvier 1916, Paris. Sa traduction de la *Vita Nova* de Dante sera la joie de mon voyage. Il dit aussi la grande émotion qu'il lui a procurée chez ces pauvres petits enfants. Quelle belle œuvre et combien je suis fier d'avoir pu m'y associer un peu, en tous cas du meilleur de moi-même. Il envoie une petite obole, qui me serait largement payée par les prières de toutes ces âmes saintes dont j'ai un puissant besoin en ce moment pour moi et les miens ...

- 26 décembre 1916. Ce sera un grand honneur pour moi de voir ma pièce jouée par les enfants de S. Jean de Dieu. Je me ferai une vraie joie d'assister à la représentation. Mais il avoue son embarras, car il a autorisé le directeur d'un autre patronage à la faire jouer, et il avait même invité le Cardinal à la première qui devait avoir lieu le 14 janvier ! ...

- 2 avril 1918, Légation de France au Brésil. Il a reçu les imprimés pour l'œuvre des églises dévastées, et en a fait bon usage. Sur la prière de Mgr. Péchenard, je me suis particulièrement intéressé au diocèse de Soissons qui est le mien. Sur 15.000 francs que nous a rapportés le sermon de charité de Rio, la moitié est allée aux églises. Deux autres sermons vont être prêchés à Pernambouc et à Saô Paulo ... Il le prie de dire sa reconnaissance au Supérieur des Frères de Saint-Jean de Dieu de la charité qu'il a de prier pour ma pauvre âme ...

- 31 janvier 1921, Légation de France à Copenhague. Voici le poème sur Dante. J'ai peur que malgré votre indulgence pour moi, vous le trouviez bien mal et difficile ...

- 10 février. Il n'avait pas compris ses intentions par rapport à son *Ode jubilaire*, mais la combinaison proposée lui paraît la meilleure. Je n'ai plus que quelques vers à écrire. Je vais immédiatement saisir la N.R.F. Il faudrait que la chose allât assez vite, car je viens d'être nommé Ambassadeur au Japon ...

- 6 février. Quand pendant de longs mois on a vécu l'esprit uniquement tendu sur une œuvre, on ne sait plus exactement si elle est bien ou mal [...]. Dans le dur combat qu'ils soutiennent pour arriver à l'expression, les pauvres poètes ont besoin de temps en temps d'être réconfortés par des sympathies précieuses comme la vôtre et celle de M. Pératé que je connais et que j'estime depuis longtemps. N'est-ce pas lui qui a fait autrefois une traduction des *Fioretti* en style du 17^e siècle qui m'avait beaucoup frappé ? Je suis sûr que celle de la *Divine Comédie* sera superbe, et je serai fier de figurer avec lui sous la même couverture ... C'est bien chant qu'il faut écrire : J'ai probablement été hypnotisé par l'agréable vibration du mot *Canzone* ...

- 26 mars, Paris. C'est vous [...] qui avez raison en ce qui concerne Pétrarque, que vous avez étudié plus que moi. On a toujours raison quand on admire ...

- 18 mai. Ému par l'hommage inattendu, il ne l'a pas remercié comme il l'aurait dû. Je ne suis pas orateur, comme vous vous en êtes aperçu et je ne voulais pas nuire à la solennité de l'occasion ...

- 13 juin. Je n'ai pris aucun engagement pour l'Introduction que j'ai écrite sur votre prière à mon *Ode jubilaire* et je la tiens à votre disposition ...

- 25 juin. Merci pour l'envoi du recueil de contes dont j'ai déjà lu quelques pages qui m'ont charmé par leur puissante saveur de terroir ...

- 5 juillet. Château d'Hostel (Ain) *Vous exercez décidément sur moi une autorité irrécusable ! J'ai repris mon Introduction et je l'ai terminée ...*

- 12 juillet 1922, Paris. Sympathie pour la mort de son frère, *le grand catholique Denys Cochin ...*

- 21 septembre 1922, Tokyo, Ambassade de France au Japon. *Je m'intéresse beaucoup au Japon. C'est un pays très négligé jusqu'ici par la France et où nous comptons beaucoup de sympathies latentes qui ne demandent qu'à se réveiller. Je vous envoie ci-joint une petite conférence que j'ai faite à Nikkô devant un public d'étudiants auxquels s'étaient joints les fonctionnaires de la Cour, et les prêtres des fameux temples, en belles redingotes noires ! ... Il est question ailleurs d'épreuves, d'envois, de souscriptions et aumônes...*

21 juin 2019 / Pescheteau-Badin

Ensemble de 3 documents. L.A.S. à Maurice Garçon

- Paris, 2 mai 49. 1p. in-8. En-tête gravé à son adresse parisienne. (Lettre adressée à Maurice Garçon qui en cette année 1949 est chargé du Rapport sur les prix de vertu de l'Académie française).

- 17 septembre 53. 1p. in-8°. En-tête " Château de Brangues ". Il remercie son correspondant pour sa délicate attention, il souhaite *...lui envoyer quelques autres volumes, hélas aura-t-il encore le temps d'y jeter les yeux ?... .*

- Réponse autographe signée (s.l.n.d.) 1p. in-8° oblong au dos d'une lettre signée de Maurice Garçon. Réponse rédigée 6 jours avant son décès.